

LE LEVAIN DES MÉDIAS. FORME, FORMAT, MÉDIA

Guillaume Soulez et Kira Kitsopanidou (dir.), Paris, L'Harmattan, 2015, 271 p.

[Pauline Escande-Gauquié](#)

NecPlus | « Communication & langages »

2017/2 N° 192 | pages 159 à 160

ISSN 0336-1500

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-communication-et-langages1-2017-2-page-159.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour NecPlus.

© NecPlus. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

dans nos manières d'échanger et dans nos langages médiatiques. En s'éloignant des JT de TF1 ou de France 2 dans son dispositif, BFMTV a façonné une pratique médiatique de l'information spectacle. En effet, la chaîne, en constante croissance, ne cache pas sa volonté d'appliquer des techniques marketing à sa stratégie éditoriale. Ainsi, la captation du spectateur est la quête suprême de BFMTV et la chaîne est prête, pour ce faire, à proposer un « spectacle de l'immédiateté et de la transparence » (p. 30). En donnant toute son importance à l'image, au son, aux transmissions en direct et à la couverture dramatique d'événements nationaux, BFMTV prétend être la chaîne d'information capable de restituer la réalité de manière « brute » et objective. En étourdissant ses téléspectateurs d'images et de données (au bas de l'écran, par l'intermédiaire de logos et slogans), BFMTV propose une conception de l'information en « temps réel ». Cette simultanéité médiatique est qualifiée par Thierry Devars d'« idéologie du direct » (p. 33). L'auteur explore finement cette dimension temporelle et médiatique qui viendrait nous dire – et nous faire croire – qu'une information peut être diffusée sans traitement, sans médiation et donc sans mise en récit.

La question narrative constitue la problématique majeure soulevée tout au long de l'ouvrage. Face à une illusion d'immédiateté du traitement d'un événement (qui serait diffusé sans la trace des langages du média, du médiateur), se pose une réflexion sémiologique (p. 34). En effet, comment peut-on se saisir de la réalité ? Comment peut-on traiter un fait d'actualité sans mise en récit ? Si l'auteur évoque d'autres interrogations liées à l'écriture médiatique de BFMTV, la question du réel et du récit nous paraît ici l'une des plus intéressantes à aborder. En effet, le mirage d'une information issue de la réalité et dépourvue de subjectivité, de signes et de construction semble être de plus en plus répandu au sein des médias. On assiste à une disparition volontaire du traitement journalistique afin de valoriser le direct, le « terrain » et le sensationnalisme. En faisant implicitement référence à la mise en récit de Paul Ricoeur (*Temps et récit*³) et à la nécessaire reconfiguration des événements par les médias, l'auteur propose une réflexion sur le récit médiatique et sur les langages des images. L'aspect narratologique est d'autant plus important que BFMTV propose de l'information en continu et donc un travail énonciatif permanent. L'« idéologie du direct » n'interroge pas uniquement la mise en récit et l'écriture journalistique, mais aussi une nouvelle manière de faire de la communication politique. En favorisant le

spectacle et l'irruption du direct à outrance, BFMTV a su modifier le rapport au temps médiatique et au temps politique. Devenue une scène politique et médiatique légitime, la chaîne impose son rythme et sa rhétorique. Les acteurs politiques désireux d'accéder à une plateforme visible doivent ainsi s'adapter à BFMTV et à sa façon de transformer chaque fait en un événement et en une histoire. L'actualité politique devient, à travers le prisme du média, une fiction composée de personnages, de péripéties et de suspense. La rhétorique marketing appliquée à la politique éditoriale fait encore une fois écho à la narration et à la mise en spectacle de l'information. Thierry Devars invite ainsi le lecteur à questionner le *storytelling* proposé par la chaîne et donc, en creux, la personnalisation excessive des enjeux de la communication politique.

La réflexion sur la « BFMisation » de la communication ne se limite toutefois pas aux seules dimensions sociologiques et narratologiques. L'auteur évoque les dérives et les potentiels dangers d'une information en continu et en direct en revenant sur des événements majeurs de la société française (les attentats de janvier 2015, les affaires Leonarda et DSK). Questionnant les règles déontologiques des journalistes et invitant sans cesse à observer les mutations de la communication politique, Thierry Devars dresse le portrait d'une chaîne moderne, étourdissante et hybride. À la croisée entre information, spectacle et fiction, BFMTV témoigne d'une télévision qui emprunte aux langages filmiques et aux supports numériques.

L'ouvrage, à l'écriture fluide et agréable, n'abuse jamais d'un langage scientifique mais cherche, au contraire, à porter une réflexion sémiologique ouverte sur les questions de l'information et de son traitement médiatique. L'analyse de Thierry Devars se destine ainsi à un public varié, familier ou non des sciences de l'information et de la communication et, introduit plusieurs problématiques liées aux nouvelles écritures médiatiques.

BEATRIZ SANCHEZ

LE LEVAIN DES MÉDIAS. FORME, FORMAT, MÉDIA

Guillaume Soulez et Kira Kitsopanidou (dir.), Paris, L'Harmattan, 2015, 271 p.

La « convergence numérique », le développement des écrans mobiles et des possibilités numériques ont entraîné des transformations des cultures médiatiques et des pratiques de consommation irréversibles. Avec les « nouveaux médias », la télévision, le cinéma, l'audiovisuel subissent des métamorphoses, des zones de « turbulences intermédiaires » (p. 8), des reconfigurations dans leurs formats, dans leurs

3. Paul Ricoeur, *Temps et récit* (tome 1), Paris, Le Seuil, 1983.

formes, dans leurs usages et dans leurs écosystèmes. Ces bouleversements sont rassemblés dans une hypothèse heuristique audacieuse qui constitue le fil rouge de tout l'ouvrage dirigé par Guillaume Soulez et Kira Kitsopanidou : l'idée d'un *levain des médias* en cours où le média (comme organisation sociale) reconfigure le médium (matériau formel). Guillaume Soulez précise qu'il s'agit « de penser la part du média dans les formes, voire le média comme source formelle » (p. 241). Comment les formats habituels que sont le clip musical, le documentaire, le jeu vidéo, la fiction subissent les mutations du numérique dans leur format, dans leur forme ? Ce questionnement fort permet de mener la réflexion autour de deux grands chapitres.

Les auteurs de la première partie s'appliquent à relever les parts structurantes des formats du cinéma et de l'audiovisuel dans le champ documentaire et à revisiter les nouveaux lieux d'invention de la création documentaire (web-documentaire, web-reportage, etc.) avec leurs points de fermetés et de confusions. L'idée de cette première partie est de rendre compte, *via* le prisme du documentaire, de la façon dont l'étau du format est redéfini par les nouveaux usages de consommation (plateformes numériques, fragmentation, logique participative), par les dynamiques professionnelles (redéfinition des normes formelles, déplacement des frontières entre créateur et diffuseur, entre professionnel et amateur, redistribution des responsabilités créatives entre les différents partenaires). Ces mutations amènent à une forme de résistance politique de certains acteurs (réalisateurs, producteurs, programmeurs...), mais aussi à des formes de plasticité et d'innovations inédites : sur le format lui-même (durée, rythme, écriture) ; sur la place du spectateur dans le dispositif (comme sa capacité à identifier et à jongler avec les différents formats auxquels la télévision l'a habitué) ; sur le développement de nouveaux genres – le « docufiction » – qui proposent des formes plus proches des séries ou des films de fictions.

La deuxième partie de l'ouvrage se concentre plus spécifiquement sur les questions de la relation entre les différents médias en réinterrogeant des notions phares dans le domaine des sciences de l'information et de la communication comme celles de transmédia, d'intermédialité, de série culturelle, mais aussi d'hypermédia, d'archimédia, de média et de médium, au regard du développement des nouvelles formes audiovisuelles et numériques. Dans cette partie, les contributeurs essaient de comprendre pourquoi le clip musical dans sa singularité expressive est, au sein du numérique, remis en cause comme média (c'est-à-dire en tant qu'organisation économique et sociale de promotion de la musique) mais aussi comme médium (à

savoir en tant que dispositif technico-formel mobilisable de manière différente pour des usages médiatiques divers). Ou encore, ils questionnent le cinéma comme média qui se métamorphose de manière étoilée sur différents supports, amenant à remettre en cause l'ontologie même du format film. Enfin, ils appréhendent la manière dont les techniques numériques se confrontent à l'idéologie télévisuelle dans la production des webdocumentaires, où le format documentaire et ses préceptes canoniques sont vécus comme des contraintes aliénantes parfois en contradiction avec les possibilités ouvertes du média Internet (possibilité interactive, fragmentation du contenu, etc.).

En conclusion, l'ouvrage est très convaincant sur l'hypothèse d'un *levain des médias* qui apporte un point d'éclairage pertinent et inattendu, permettant de comprendre comment les forces à l'œuvre au sein des médias agissent sur leur dimension morphologique, c'est-à-dire sur leur organisation sociale, idéologique et culturelle. Mais il interroge aussi la manière dont ces bouleversements, dans un environnement intermédiatique devenu extrêmement complexe, ont également un impact sur les médiums (dispositifs techniques).

PAULINE ESCANDE-GAUQUIÉ

SÉRÉNDIPITÉ. DU CONTE AU CONCEPT

Sylvie Cattelin, Paris, Seuil, coll. « Science ouverte », 2014, 272 p.

Il suffit parfois de tirer le fil d'un mot pour que toute une pelote d'enjeux roule jusqu'à nous, au mépris des partages disciplinaires. En enquêtant sur le mot « sérendipité », Sylvie Cattelin, maître de conférences en sciences de l'information et de la communication à l'université de Versailles St-Quentin, réalise une généalogie subtile, qui croise le parcours d'une idée et la trajectoire d'un mot. En s'intéressant aux usages et enjeux de ce terme, entre littérature, cas scientifiques et discours médiatiques, elle lève dans un même mouvement des questions philologiques, archéologiques, épistémologiques et politiques. Passant justement au travers de ce type de partitions, le livre analyse en fait la façon dont la littérature et la science décrivent le mouvement de la pensée, entendue au sens large, avec en horizon un questionnement sur la façon dont le fonctionnement académique lui donne sa chance. Après s'être intéressée aussi bien au rôle de l'association d'idées chez Freud qu'aux théories cybernétiques de Norbert Wiener, l'auteur conclut en effet en faveur d'une certaine idée de la recherche qui, tout en tenant compte des vertus des disciplines, réaffirmerait l'idéal d'une unité des différentes formes de savoirs : « il est important de faire découvrir ou redécouvrir la sérendipité, et cela passe avant tout par le récit et